

HOMÉLIE 7

«Je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance, frères, touchant ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres qui n'ont pas l'espérance.»

1. Beaucoup de choses nous sont un sujet de douleur par suite de notre ignorance; si nous en avions une juste idée, nous dissiperions toute notre tristesse. Voilà ce que Paul nous signifie en disant : «Je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres qui n'ont pas l'espérance.» Que ne devons-nous pas ignorer, ô grand Apôtre ? Ce qui concerne la résurrection, nous répond-il. Et pourquoi n'exposez-vous pas le supplice qu'auront à subir ceux qui n'ont pas voulu s'instruire de ce dogme ? Parce que cela résulte évidemment de ce que nous disons, et que tout le monde en convient. Et puis cette instruction ne sera pas d'un médiocre avantage. Ce n'est pas qu'on ne crût à la résurrection; et cependant on gémissait outre mesure : de là ce que dit Paul. Il parle d'une toute autre manière quand il s'adresse à ceux qui ne croient pas; pour ceux qui se perdaient en vaines recherches sur les temps et les circonstances, évidemment ils croyaient. «Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité plein de vie, Dieu ressuscitera de même ceux qui se sont endormis dans le Christ, et les emmènera avec lui.» Où sont les hérétiques qui mettent de côté la chair ? Si le Sauveur ne l'a pas revêtue, il n'est pas mort par là-même; s'il n'est pas mort, il n'est pas non plus ressuscité. Comment nous appuyons-nous sur ces choses pour vous inspirer la foi ? Est-ce que, d'après eux, il ne se serait pas joué de la nature humaine, et ne serait-il pas un imposteur ? Si la mort est impossible en dehors du péché, comment le Christ, en qui le péché n'a pas trouvé place, nous exhorte-t-il maintenant ? D'où vient cette parole : «Comme les autres qui n'ont pas l'espérance ?» C'est comme s'il disait : Qui pleurez-vous, ô hommes ? qui regrettez-vous ainsi ? les pécheurs, ou simplement les morts ? Et les infidèles, qui pleurent-ils ? Tout est vain chez eux. «Le premier-né d'entre les morts,» les prémices, a dit ailleurs l'Apôtre. (Col 1,18) Il faut donc que les autres renaissent à leur tour. Ce n'est pas au moyen du raisonnement qu'il établit ici ce dogme, vous le voyez, parce qu'il a des auditeurs dociles. Ecrivant aux Corinthiens, il emploie d'abord des raisonnements multiples, et puis il s'écrie : «Insensé, ce que tu sèmes ne revient à la vie que par la mort.» (I Cor 15,36) C'est décisif sans doute, mais quand-on s'adresse à des hommes ayant la foi : pour les infidèles, quelle force cela pourrait-il avoir ?

«Ainsi Dieu ressuscitera par Jésus ceux qui dorment, et les emmènera avec lui.» Encore, «ceux qui dorment;» et nulle part, ceux qui sont morts, à moins que ce ne soit dans le Christ, après avoir dit qu'il est ressuscité. Dans notre texte, nous voyons simplement l'idée du sommeil. On peut entendre par là ou bien ceux qui se sont endormis dans la foi de Jésus, ou bien ceux qui doivent ressusciter à son exemple par la vertu de cette même foi. Les hérétiques prétendent qu'il s'agit en cet endroit des personnes baptisées. Mais alors comment la comparaison se maintiendrait-elle ? il n'est pas question pour Jésus du sommeil dans le baptême. Pourquoi cette image, encore une fois ? Ceci s'applique non à la résurrection générale, mais à celle de chaque homme en particulier. «Il ressuscitera par Jésus ceux qui dorment,» a-t-il dit, et souvent reparaît cette même expression : «Nous vous le disons dans : la parole du Seigneur, que nous qui vivons, qui sommes réservés pour son avènement, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment.» C'est en parlant des fidèles qu'il a dit : «Ceux qui dorment;» et puis : «Les morts ressusciteront.» Après cela, ce n'est pas seulement de la résurrection qu'il traite, c'est aussi de la gloire qui doit suivre la résurrection. Tous ressusciteront, dit-il, mais tous n'entreront pas dans la gloire : ceux-là seuls y seront admis qui vivront dans le Christ. Son but étant de leur offrir une consolation, il ne se borne pas à leur rappeler une chose à eux déjà connue, il les console encore et surtout par la perspective de cette gloire incomparable et de cette subtilité de corps qui leur sont promises. Que telle soit son intention, il le déclare ensuite; «Et nous serons pour jamais avec le Seigneur ... Nous serons enlevés au milieu des nuées.» (Ibid., 16) Voulez-vous savoir comment les fidèles dorment en Jésus ? C'est qu'ils le possèdent en eux-mêmes. En disant de plus : «Dieu les emmènera avec lui,» il montre qu'il les appellera de toutes les parties du monde. «Nous vous le disons dans la parole même du Seigneur.» C'est une chose étrange qu'il va leur dire; et voilà pourquoi il se donne une garantie «dans la parole même du Seigneur.» Ce n'est pas de notre chef que nous parlons, nous vous transmettons une leçon reçue du Christ lui-même. «Nous qui vivons, qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment.» A cela se rapporte ce qu'il écrit aux Corinthiens : «En un instant, en un clin

d'œil.» (Ibid., 52) Il corrobore le dogme de la résurrection par la manière même dont elle doit s'accomplir.

2. Comme cela paraissait si difficile, il leur fait voir que les morts n'auront pas plus de peine à se relever que les vivants eux-mêmes. Ce n'est pas de lui précisément qu'il entend parler par ce, mot « nous, » car il ne devait pas rester jusqu'à la résurrection : il désigne par là certains fidèles. Aussi poursuit-il : « Qui sommes réservés à l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment. » C'est comme s'il disait : N'allez pas croire qu'il y ait là quelque difficulté, quand vous entendez que les vivants d'alors ne préviendront pas ceux qui sont tombés en dissolution, en pourriture, les hommes morts depuis plusieurs milliers de siècles : ce sera l'œuvre de Dieu. Or, il n'est pas plus difficile à Dieu d'appeler à lui des êtres décomposés que des êtres encore intacts. Il en est sans doute qui refusent de le croire, mais parce qu'ils ne connaissent pas Dieu. Quoi de plus facile, dites-moi, de tirer un être du néant et de lui donner une première fois l'existence, ou bien de le rétablir après qu'il s'est dissous ? Que disent les incrédules ? Tel homme a fait naufrage, et bientôt les poissons ont dévoré son corps ; ils se sont en quelque sorte partagé ses membres. Puis les poissons à leur tour ont été pris et dévorés par d'autres, qui l'ont été dans leurs émigrations par d'autres encore. Ils sont quelquefois mangés par les hommes, qui deviennent parfois aussi la proie des bêtes féroces. Après une telle confusion, une dispersion aussi complète, comment l'homme pourra-t-il être constitué de nouveau ? qui rassemblera des éléments ainsi perdus ? – Ô hommes, pourquoi dites-vous de ces choses ? à quoi bon cette série de puérités, pour arriver à l'impossible ? Prenez au contraire quelqu'un qui ne soit pas tombé à la mer et n'ait pas été dévoré par les poissons, qui sont ensuite mangés par un nombre incalculable d'hommes ; supposez qu'il soit mis avec le plus grand soin dans le cercueil, que même les vers le respectent, qu'il n'ait à subir aucune transformation : n'est-ce pas assez de la dissolution pour ignorer comment il ressuscitera ? Comment ce peu de poussière et de cendre formera-t-il un tout organisé ? d'où lui viendra l'éclat et la vigueur du corps humain ? Cela ne sera donc pas inexplicable ?

Si le doute à cet égard se manifeste chez les Gentils, nous avons bien des moyens de leur répondre. Eh quoi ? il est des philosophes chez eux qui font passer les âmes dans les plantes et dans les animaux ; dites-moi s'il n'est pas plus facile de reprendre son propre corps que de prendre un corps étranger ? D'autres enseignent même une résurrection qui comprend les vêtements et les chaussures, après que tout a été consumé par le feu ; personne cependant qui se permette d'en rire. Ils ont aussi leur fameuse théorie des atomes. Mais nous n'avons pas à discuter avec eux. Quant aux fidèles, si toutefois on peut appeler ainsi ceux qui se livrent à de telles questions, nous leur rappellerons cette doctrine apostolique : Toute vie provient de la corruption, toute vie animale et végétale. Voyez le figuier : quel tronc, quelles tiges, quels rameaux et quel feuillage, quelles racines, quel développement, et comme il s'insinue partout ! Et cet arbre si vaste et si vivace est né d'un petit grain tombé par hasard et qui est mort dans la corruption ; car, s'il ne tombe pas d'abord en pourriture, rien ne peut en provenir. Comment cela se fait-il, je vous le demande ? La vigne, si belle à voir dans son épanouissement, aux fruits si suaves, n'a pas une autre origine. Que nous donne le ciel, je vous le demande encore ? Pas autre chose que l'eau. Comment donc l'eau revêt-elle des formes si diverses ? Voilà qui est plus étonnant que la résurrection. Ici le germe et la plante sont de même nature, le rapport ne saurait être plus parfait ; mais là comment une seule et même nature, dites-moi, se transforme-t-elle en tant d'autres ?

La vigne ne donne pas seulement le vin, elle produit aussi la sève et les pampres ; elle développe les bourgeons, elle alimente tout ce qui la constitue : il en est de même de l'olivier, il ne produit pas que l'huile. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le liquide se change en solide, le doux en amer, c'est que le même corps produise des impressions si diverses. Comment s'accomplissent ces transformations ? Je vous prie de m'en dire la cause. Vous ne le pourrez pas. En vous-même, dans ce qu'il y a de plus intime en vous, expliquez-moi comment d'une matière informe proviennent les yeux, les oreilles, les mains, le cœur, et tant d'autres choses qui constituent l'harmonie de votre corps. Quelles dissonances cependant, quelles oppositions de figure, de grandeur, de qualité, de situation, de puissance ; et puis au fond quel admirable accord ! Comment les nerfs, les veines, les chairs, les os, les membranes, les muscles, les artères, les cartilages, et tout ce que les médecins énumèrent avec tant de précision ; comment tous ces éléments divers qui composent notre nature viennent-ils d'un seul élément ? ne voyez-vous pas là des difficultés tout autrement insolubles ? Même origine pour une matière dure et froide, comme les os ; pour une matière liquide et chaude, comme le sang ; froide et flexible, comme les nerfs ; froide encore et liquide, comme les artères. Expliquez-moi cela ; expliquez-moi de plus que vous n'avez à cet égard aucun doute. Ne voyez-

vous pas chaque jour la résurrection et la mort dans les différents âges de l'homme ? Où va la jeunesse, et d'où vient la vieillesse ? Comment le vieillard ne peut-il pas se faire lui-même jeune, tandis qu'il a des enfants qui le deviendront, ne pouvant pas ainsi faire pour lui ce qu'il fait pour les autres ?

3. La même chose a lieu dans les arbres et les animaux. Il est cependant impossible qu'on donne à autrui ce qu'on ne peut donner à soi-même. Sans doute, mais d'après le raisonnement humain, lorsque Dieu travaille, tout se soumet à son action. Si de telles choses sont inexplicables, et pleinement inexplicables, en y songeant je ne puis me défendre du souvenir de ces fous qui prétendent expliquer la génération immatérielle du Verbe. Ce qui se passe chaque jour, ce que nous touchons de nos mains, est une énigme dont personne n'a pu trouver le mot, malgré d'infatigables recherches : pourquoi donc se livrer à cette inquiète curiosité touchant cette ineffable et suprême génération ? comment l'âme ne se fatigue-t-elle pas à ce labeur stérile ? comment n'est-elle pas saisie de mille vertiges et ne tombe-t-elle pas dans la stupeur ? Rien toutefois ne peut les corriger et les instruire. Incapables de rien dire de sérieux sur les raisins et les figes, ils s'obstinent à se préoccuper de Dieu. J'ai beau vous demander comment ce pépin se change en tige et puis en feuilles, tandis qu'auparavant on n'y pouvait rien distinguer de semblable. Me dire que cela ne vient pas du pépin, mais uniquement de la terre, ce n'est pas une solution, puisque la terre ne produit rien sans cette graine. Cessons de délirer; ni la terre ni la graine n'en sont la cause; tout vient du souverain Seigneur de la terre et des semences. Il agit avec ces instruments, comme une première fois il s'en est passé, manifestant ainsi sa puissance, quand il disait : «Que la terre produise toute sorte de plantes.» (Gen 1,11) Et désormais ce sera par ce moyen qu'il manifestera sa puissance, afin de nous inspirer l'amour du travail et le mépris de la fatigue. Pourquoi ces paroles ? Ce n'est pas sans motif, c'est pour corroborer en nous le dogme de la résurrection, pour nous enseigner aussi le calme et la patience, lorsque nous voulons embrasser une vérité par le raisonnement et que nous ne pouvons y parvenir; si bien que nous sachions alors repousser cet auxiliaire et nous tourner d'un autre côté, nous souvenant que tout est facile à Dieu.

Dans cette persuasion, mettons un frein à nos propres pensées, ne tentons pas de franchir les bornes et de dépasser la mesure imposée à notre intelligence. En effet, «si quelqu'un s'imagine savoir quelque chose, il ne sait encore rien de la manière qu'il faut le savoir.» (I Cor 8,2) Ce n'est pas de Dieu que je parle, dit Paul, c'est d'un objet quelconque. Ainsi, que voulez-vous savoir, dites-moi, touchant la terre, et que savez-vous ? Quelle est son étendue, sa forme, sa position, son essence, son point d'appui, le lieu qu'elle occupe ? Vous ne m'expliquerez pas un seul de ces points. Tout ce que vous pourrez me dire, c'est qu'elle est froide, dure, noire, mais au delà, rien. Et si je vous interroge sur la mer ? vous ne serez pas moins dans l'impossibilité de me répondre; vous n'en connaissez ni le commencement ni la fin, vous ne savez sur quel fond elle repose, ni le lieu précis qui lui est assigné, ni ce qui vient ensuite, si c'est de l'eau ou de l'air. Que savez-vous même de ce qu'elle renferme dans son sein ? Parlerai-je de l'air et des autres éléments ? vous ne sauriez non plus que me dire. J'abandonne donc cette pensée. Voulez-vous que nous parlions de ce qu'il y a de plus minime dans les plantes ? Ce gazon qui ne produit aucun fruit, et que nous avons tous devant les yeux, dites-moi comment il pousse : ne s'étale-t-il pas sur un mélange d'eau, de terre et de fumier ? D'où vient sa beauté, sa couleur admirable ? Comment tout cet éclat se fane-t-il ? Assurément ce n'est pas là l'œuvre de la terre ou de l'eau. Vous voyez donc bien que la foi nous est partout nécessaire. Comment se fait-il que la terre produise, enfante ? J'ai beau vous le demander; vous n'avez encore sur ce sujet rien à me dire. Instruisez-vous, ô homme, par la vue des choses d'ici-bas, ne scrutez pas avec cette folle insistance les choses du ciel; et plutôt à Dieu que ce fût le terme de vos recherches, et que le souverain Maître du ciel n'en fût pas lui-même l'objet ?

Quoi ! vous ne connaissez pas la terre, la terre dont vous êtes né, qui vous a nourri, que vous habitez et foulez aux pieds, sans laquelle vous ne pourriez pas même respirer; et vous êtes si curieux de choses tellement éloignées de vous ? Oui vraiment, l'homme est vanité. Si l'on vous ordonnait de descendre au fond de la mer, et d'en sonder les abîmes, vous n'obéiriez pas; et, quand personne ne vous le commande, vous allez de votre propre mouvement vous jeter dans un abîme plus insondable encore ? Cessez, je vous en supplie. Naviguons simplement à la surface, ne nous enfonçons pas dans d'obscurs raisonnements; car nous succomberions bientôt à la fatigue, et nous disparaîtrions sous les flots. Servons-nous des divines Ecritures comme d'un navire, et déployons les voiles de la foi. Sur ce navire; la parole de Dieu sera notre pilote; mais elle ne nous guidera plus, si nous nous lançons dans les raisonnements humains. Et quel sera le pilote de ceux qui voguent ainsi ? Tout leur manque à

Homélie sur les épîtres aux Thessaloniens

la fois, le navire et le pilote. Si le péril est grand quand le pilote manque au navire, n'est-il pas double quand les deux font défaut, et quel espoir de salut peut-on conserver encore ? Ne nous jetons pas dans une position aussi manifestement désespérée; allons avec précaution, ne nous séparons pas de l'ancre sacrée. Ainsi parviendrons-nous au port tranquille avec une riche cargaison, dans une pleine sécurité, et Dieu nous donnera les biens réservés à ceux qui l'aiment, par le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.